
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 225. — Quarante-Heures, 225.

Partie officielle : Lettre de la S. Congrégation de la Propagande aux évêques du monde catholique, 226.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Mgr Baunard, 227. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Prononciation du latin, 231. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 232. — VARIÉTÉS: Belle appréciation, 235. — Après le congrès de Tourcoing, 236.

Bulletin social: FAITS ET ŒUVRES : Les élections législatives en France, 238.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 14 décembre. — III de l'Avent. Du dim.

Lundi, 15. — Octave de l'IMMACULÉE CONCEPTION, dM. maj.

Mardi, 16. — S. EUSÈBE, évêque et martyr.

Mercredi, 17. — *Quatre-Temps. Jeûne. De la férie.*

Jeudi, 18. — De la férie.

Vendredi, 19. — *Quatre-Temps. Jeûne. De la férie.*

Samedi, 20. — *Quatre-Temps. Jeûne. (Vigile de S. Thomas). De la férie.*

Dimanche, 21. — IV de l'Avent. Du dim.

QUARANTE-HEURES

14 décembre, Grondines. — 16, St-Jean, I. O. — 18, Hospice St-Antoine.
— 20, Couvent de St-Edouard.

PARTIE OFFICIELLE

LETTRE DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE AUX ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE⁽¹⁾

Rome, le 29 septembre 1919.

Révérendissime Seigneur,

Le Souverain Pontife Léon XIII, de glorieuse mémoire, s'étant ému de la malheureuse condition des nègres d'Afrique, lesquels, réduits en esclavage, souffraient dans leur âme et dans leur corps une suprême injure, avait bien voulu par des lettres apostoliques, adressées à tous les évêques du monde, le 20 novembre 1890, recommander à leur très active charité l'œuvre qu'il avait lui-même entreprise pour faire rendre la liberté à ces malheureux noirs et les délivrer du joug superstitieux de l'étranger. A cette fin, il avait sagement réglé que, "chaque année, dans tous les lieux où, le jour de l'Épiphanie du Seigneur, on célèbre les saints mystères, une collecte serait faite pour secourir l'œuvre susdite".

Le pieux empressement des fidèles n'a pas manqué de répondre au désir du Souverain Pontife, et de larges aumônes, collectées dans le but précité, n'ont pas médiocrement contribué à subventionner les saintes missions d'Afrique. Mais, dans la suite des ans, il est advenu, qu'on a perdu, dans quelques diocèses, le souvenir de la prescription pontificale, ou qu'on y a répondu avec moins d'ardeur, cependant qu'au contraire, dans beaucoup d'endroits, par le zèle des évêques, la pratique établie s'est maintenue jusqu'à présent, malgré la guerre, et est encore en vigueur.

C'est pourquoi, la Sacrée Congrégation (de la Propagande), qui est chargée de l'administration de cette œuvre, a jugé opportun, par les présentes lettres, qu'elle adresse également à tous les évêques du monde, de les prier de vouloir bien, chacun dans leur diocèse, voir à ce que, le saint jour de l'Épiphanie, on fasse, selon les prescriptions pontificales, dans chaque église et dans chaque chapelle, cette collecte commandée pour les nègres d'Afrique, en la faisant précéder d'exhortations propres à stimuler le zèle des fidèles pour une œuvre si noble.

A cette occasion, on voudra bien se rappeler que, selon l'ordre du même Pontife, l'argent ainsi collecté, dans chaque église et

(1) Le texte de cette lettre est en latin. La traduction française est de la *Semaine religieuse* de Montréal.

dans chaque chapelle du monde, doit être envoyé à Rome au saint conseil de la propagande du nom chrétien (*Ad Sacrum Consilium Christiano Nomini Propagando*), qui a le devoir de distribuer les dites aumônes, dans une égale proportion, à toutes les missions.

On ne doit donc pas, sans un indult spécial du Siège Apostolique, envoyer à quelque société que ce soit constituée pour le rachat des esclaves, mais à la seule Sacrée Congrégation de la Propagande, les argents ainsi collectés pour cette œuvre.

Comme il importe, surtout après cette guerre inhumaine, de pourvoir à tant et à de si grandes nécessités, je ne doute pas que Votre Éminence voudra, en autant que son diocèse est concerné, faire sa part avec une parfaite générosité d'âme.

En attendant, je prie Dieu de tout mon cœur de vous être propice.

Très affectueusement,

G.-M. card. VAN ROSSUM, *préfet* ;

C. LAURENTI, *secrétaire*.

A l'Éminentissime et Révérendissime Seigneur
Cardinal Archevêque de Québec.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

MGR BAUNARD

Au mois d'août dernier, la *Semaine religieuse* avait l'honneur de publier un noble et touchant message de reconnaissance et d'affection de Mgr Baunard à ses "chers amis les Franco-Canadiens". Et le recteur de l'Université catholique de Lille, M. le chanoine Lesne (aujourd'hui Mgr Lesne), chargé de transmettre à S. É. le cardinal Bégin la lettre du vénérable vieillard, écrivait à Son Éminence : "C'est peut-être la dernière fois que sa main tremblante — il a 92 ans — aura pu signer son nom". La main qui traçait alors affectueusement cet autographe précieux signait bien, en effet, ce qui fut probablement la dernière page de l'un

des plus grands écrivains de la France contemporaine : le 9 novembre, en sa villa Jeanne-d'Arc, à Gruson, décédait, dans la paix du Seigneur, Monseigneur Louis Baunard, protonotaire apostolique, recteur honoraire de l'Université catholique de Lille.

Notre collaborateur, M. l'abbé J.-T. Nadeau, dans un très bel article publié dans l'*Action catholique* du 6 décembre, a résumé la carrière éminemment féconde de Mgr Baunard et nous a donné une juste idée de son œuvre. Qu'il nous soit permis, à notre tour, de déposer le modeste hommage de nos regrets et de notre admiration sur la tombe de ce patriarche du sacerdoce catholique, dont la vie quasi-centenaire n'a été qu'un hymne d'amour et d'adoration à son divin maître et modèle, Jésus-Christ.

Soixante-huit ans de vie sacerdotale consacrés à aimer et à faire aimer Jésus-Christ, son Église et sa doctrine, voilà ce qui nous paraît bien résumer, en effet, la carrière de cet homme de Dieu. "Quand on peint la figure du Christ, on ne peut penser qu'au Christ," disait Fra Angelico. Et Mgr Baunard, qui cite cette belle parole de l'immortel artiste dans sa préface de l'*Évangile du Pauvre*, ajoute : "Pendant plusieurs années de méditations plus que d'études, la présente esquisse m'a placé continuellement en présence du Christ, pauvre et père des pauvres, dans la lumière de sa face, et comme sous le rayonnement de son cœur." Ce n'est pas seulement durant "plusieurs années" que Mgr Baunard a vécu "en présence du Christ"; toute sa carrière d'écrivain a été consacrée à "faire aimer Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Sacré-Cœur, dans son Église, dans ses Apôtres, ses docteurs et ses pontifes, dans ses saints et ses saintes de l'armée, du cloître, du siècle"; et ce lui fut encore "une douceur et une joie suprême de travailler, dans sa demi-retraite, à le faire aimer dans ses pauvres".

Témoin de Jésus-Christ partout où le divin Maître l'appela à travailler à sa vigne, Mgr Baunard fut aussi partout le témoin de sa doctrine, le témoin de la vérité. "Pour nous, quel est le devoir? écrivait-il dans son admirable livre *Le Vieillard*. Que fera l'Église désarmée en face de l'étranglement du droit par la force? Ce qu'elle a fait de tout temps : opposer l'affirmation du droit par la parole, et par l'action de la vérité et de la justice toutes seules.

C'est
exerc
tout
mot
debou
(
doctr
Lille,
vingt
grand
toujou
maint
catho
servai
dans l
toujou
plus g
minar
agnit
Bauna
vérité.
une pi
avec le
"
Le Vi
chais l
vrai, d
au bou
l'horiz
face?
natre
encore,
tez pas
donnez
détaillé
Et
éclaira
reflet d

C'est tout cela que l'Évangile nous a commandé et montré en exercice, sous un grand et glorieux nom : *le Témoignage*. C'est tout cela que je lis dans cette consigne du Seigneur, dont chaque mot porte : *Stabit is propter me in testimonium illis : fermes et debout vous porterez devant eux témoignage de moi*. Voilà le devoir."

Ce grand devoir de rendre témoignage à Jésus-Christ et à sa doctrine, Mgr Baunard l'a accompli fidèlement, à Orléans et à Lille, par son enseignement et par ses directions. A Lille, ses vingt années de rectorat ont jeté un éclat considérable sur la grande université du nord, où sa ferme orientation doctrinale, toujours pénétrée de la lumière et de la douceur évangéliques, a su maintenir intactes les plus pures traditions de l'enseignement catholique. Sa vaste érudition littéraire a toujours été la servante de la vérité. Il a vécu, il a aimé, il a travaillé, il a prié dans la lumière. Et la lumière a jailli de ses œuvres. On sort toujours de la lecture d'un ouvrage de Mgr Baunard avec un amour plus grand de Jésus-Christ, de son Église et de sa foi. "*Illuminare*, dit saint Thomas, *nihil aliud est quam manifestationem agnitæ veritatis alii tradere*. Or, toute l'œuvre littéraire de Mgr Baunard n'est qu'une manifestation continue de l'éternelle vérité. "J'ai confiance de n'avoir jamais laissé tomber à terre ni une pierre de l'Église, ni une miette de vérité" aurait-il pu dire avec le cardinal Manning.

"Lorsque, au cours de mon long voyage, écrivait-il dans *Le Vieillard* (il était alors âgé de quatre-vingt-trois ans), je marchais péniblement dans les sentiers de l'esprit, à la recherche du vrai, dans l'histoire, dans la science, dans la philosophie, qui donc, au bout de ces voies pleines d'ombre, se présenta à moi et éclaira l'horizon tout entier, en faisant lever sur ma tête la lumière de sa face?... C'est vous, Seigneur Jésus, vous qui vous fîtes connaître à moi dès mon entrée dans la carrière, et que je retrouve encore, Ami fidèle, à ce dernier stade de ma course : Ne me quittez pas, Seigneur, vous dirai-je avec votre prophète ; ne m'abandonnez pas dans ma vieillesse ; et, aujourd'hui, que mes forces défailent, ne me laissez pas, de grâce, car je n'ai plus que vous."

Et Jésus-Christ écouta la prière du Vieillard fidèle ; et il éclaira la vénérable couronne de ses cheveux blancs d'un beau reflet d'éternité. Jamais vieillesse ne fut, en effet, plus vigoureuse

plus féconde, plus noble, plus grande,— si ce n'est celle de Léon XIII,— que le soir de cette vie sacerdotale, encore tout plein de lumière. Avant de déposer sa plume au pied de son crucifix, Mgr Baunard jette un coup d'œil sur le siècle qu'il a vécu. Et puis, doucement, simplement, comme un vieillard cause avec "un frère", il dit "ses souvenirs et impressions sur les objets, les événements et les questions capitales de l'ordre religieux, moral, scientifique, politique, qui, dans le siècle dont il fut, ont le plus importé à la direction de son esprit et à la conduite de sa vie." Il a regardé ce "travail du soir", dit-il, "comme l'accomplissement d'un suprême devoir". Sa grande âme embrasse tout, Dieu, Jésus-Christ, l'Église, la Papauté, la Patrie, le Foyer, l'École, la Science, la lutte éternelle de l'erreur contre la vérité, la mort, l'au-delà divin... Et nous marchons encore avec le doux Vieillard dans la lumière de la nature et dans la lumière de la grâce, alors qu'il nous a déjà devancés dans la lumière de la gloire.

C'est, du moins, l'espoir qu'a fait naître dans notre cœur la mort de ce prêtre admirable, dont toute la vie ne fut qu'un hommage à la vérité et dont la vieillesse nous est apparue comme une ascension vers les sommets baignés de l'éternelle lumière. "Le monde chrétien a vu passer le vieillard... Il montait d'un pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher et déjà saluer le faite désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses pieds. Une lumière descendue d'en-haut teignait son front. Le ciel s'ouvrait. De ce côté, plein de sourires, des voix aimées l'appelaient vers elles : Viens avec nous ! Et du côté de la terre d'autres voix lui disaient : Au revoir ! — Non, notre vieillard à nous n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence."

ANTONIO HUOT, ptre

ERRATUM

Une faute typographique s'est glissée, la semaine dernière, dans l'annonce de la nomination de M. l'abbé Joseph Desmet. Ce dernier remplace M. l'abbé Placide Gagnon comme directeur de la maîtrise de Notre-Dame de Québec.

LITURGIE ET DISCIPLINE

PRONONCIATION DU LATIN

Q.— Je suis curé depuis la Saint-Michel. J'ai des enfants de chœur assez bien dressés ; mais je constate qu'ils prononcent mal le latin : ce n'est ni l'ancienne prononciation, ni la nouvelle, c'est un mélange des deux.— Comme il y a huit ans que la nouvelle prononciation a été introduite dans le diocèse, je me suis demandé pourquoi ces enfants n'ont pas appris la nouvelle prononciation telle qu'on la trouve exposée dans une plaquette préparée à l'archevêché et revêtue de l'*Imprimatur* de l'Ordinaire. — J'ai découvert, au moins pour ma paroisse, que les enfants ne lisent plus le latin à l'école et qu'ils sont réduits à apprendre *comme ils peuvent* à prononcer et à lire le latin.— C'est un malheur que la langue liturgique de l'Église devienne ainsi une quantité négligeable et menace de n'être plus avant longtemps chez les enfants de chœur qu'un baragouinage. Ne croyez-vous pas qu'il y aurait une campagne à faire — et combien belle ! — sur ce point ?

R.— Nous abondons absolument dans votre sens. C'est, si nous ne nous trompons, la banqueroute de la *prononciation du latin à la romaine*, que l'on prépare. Il y a bien les séminaires et les collèges, ainsi que certains couvents, où les choses vont pour le mieux, parce que les professeurs y voient. Mais ailleurs, ou bien ceux et celles qui enseignent connaissent la nouvelle prononciation mais n'ont pas le loisir de donner des leçons de lecture latine, ou bien ils ne la connaissent pas et l'enseignent au petit bonheur.

C'est pourtant si facile ! L'enfant ne mettra pas plus de temps à apprendre la véritable prononciation qu'une prononciation hybride, comme celle dont nous nous plaignons. Il y a de petits manuels très à la portée des enfants ; entre autres, celui du diocèse, qui n'a que huit petites pages ; un autre de l'abbé Saint-Denis du diocèse de Montréal, qui est intitulé : *Le futur servant de messe — lecture du latin et répons de la messe*. Ce petit livre, très bien fait, (qui se vend 5 sous) est surtout destiné au servant de messe, mais il sera aussi très utile "au curé ou vicaire, à l'aumônier, au frère sacristain et à toute autre personne zélée qui doit faire apprendre ou réciter les répons de la messe à un jeune enfant."

On ne s'est peut-être pas assez défié chez nous de cette transition de l'ancienne prononciation à la nouvelle. Là où la transition s'est opérée sans enseignement méthodique et une surveillance attentive, il a bien fallu que le galimatias se produise. Un changement comme celui-là ne se fait pas automatiquement. Les

professeurs de collège qui ont assisté il y a quelques années à la transformation de la prononciation du grec en savent quelque chose.

Il serait encore temps de remédier au mal, là où le mal existe. Allons-y donc avec la conviction qu'il s'agit ici d'établir et de transmettre une tradition exacte et uniforme. Autant que possible, dans toutes les choses qui touchent au culte divin, ne nous contentons pas de la médiocrité.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Bénédictio de la chapelle des Dominicains. — Dimanche après-midi, le 7 décembre, Son Éminence le cardinal Bégin est allé bénir la nouvelle chapelle des RR. Pères Dominicains, attenante à leur monastère de la rue Grande-Allée, à Québec. Son Éminence était accompagnée de S. G. Mgr Roy, archevêque de Séleucie, et de M. l'abbé Martel, de l'archevêché. Assistaient à cette cérémonie : Mgr F. Pelletier, recteur de l'Université Laval, Mgr A. Boulet, supérieur du Collège de Ste-Anne ; M. le chanoine Laflamme, curé de la Basilique ; MM. les abbés A. Têtu, aumônier de l'Académie Commerciale ; Maguire, curé de Sillery, Gariépy, du Séminaire de Québec ; les RR. Pères Rouleau, provincial des Dominicains d'Ottawa, Martin, prieur de St-Hyacinthe, les Pères Dominicains de la résidence de Québec, et un grand nombre d'autres membres du clergé de Québec.

La cérémonie commença par la récitation du chapelet, suivie d'un morceau de chant, puis S. G. Mgr Roy prononça le sermon de circonstance. Sa Grandeur commenta le texte : " C'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel." La maison, dit Sa Grandeur, est un mot qui évoque des souvenirs de tendresse, qui exprime des sentiments de sollicitude, de dévouement et de prévoyance, qui fait passer sous les yeux les heures les plus douces de la vie. C'est ainsi que Dieu a voulu appeler le lieu où Il fait ses délices et où Il daigne habiter parmi nous.

La maison est un abri plus que jamais nécessaire, aujourd'hui que se multiplient les dangers sur nos pas. Dieu veut garder les siens dans sa maison ; il sait les périls des âmes aux jours d'orage et de tentation ; il sait qu'il fait bon trouver alors un refuge dans la maison de son père.

Aimons la maison de notre père et comprenons bien qu'elle est pour nous un abri contre tout ce qui nous menace. C'est là qu'il faut chercher les grandes consolations de la vie. Bienheureux ceux qui aiment la maison de Dieu.

Dieu a aussi songé à nous donner là le pain dont nos âmes ont besoin. Il faut manger pour vivre surnaturellement et pour cela Jésus s'est constitué notre pain, et ce pain on ne le trouve qu'à la table sainte, où il faut aller fréquemment afin d'avoir la surabondance de vie que le Seigneur a créée pour nous dans l'Eucharistie. Dieu donne aussi à ses enfants le pain de l'esprit, qui est la parole de vérité qu'Il fait entendre du haut de la chaire. Malheureusement, on délaisse souvent la chaire de vérité pour les tribunes d'où tombe l'erreur. Dans cette chapelle surtout, ajoute le prédicateur, les fidèles ne seront pas privés de la parole de Dieu, puisqu'ils y entendront les Frères Prêcheurs qui, depuis des siècles, ont répandu dans le monde la parole divine.

Après l'allocution de S. G. Mgr Roy, le R. P. Rouleau exprima la reconnaissance des RR. PP. Dominicains à tous ceux qui avaient contribué au succès de cette fête religieuse.

Son Éminence le Cardinal fit ensuite la bénédiction de la chapelle et la cérémonie se termina par le salut du Saint-Sacrement.

Au sanctuaire de N.-D. du Sacré-Cœur. — A l'occasion du cinquantième anniversaire du couronnement de la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur, dans son sanctuaire d'Issoudun, et du soixante-cinquième anniversaire de la fondation de leur congrégation, les Missionnaires du Sacré-Cœur de Québec avaient organisé une belle fête pour le jour de l'Immaculée Conception, dans leur chapelle de la rue Sainte-Ursule. Le matin, il y eut grand'messe chantée par le R. Père Boudin, et sermon par le R. Père Poirier. Dans l'après-midi, à 5 heures, il y eut sermon par S. G. Mgr Roy. Commentant ces paroles du *Magnificat*: "Beatam me dicent omnes generationes", Sa Grandeur fit un éloquent historique de la dévotion à Notre Dame du Sacré Cœur. Après le sermon, le R. Père Boudin lut la formule de consécration à Notre Dame du Sacré Cœur, puis Son Éminence le cardinal Bégin chanta le salut du Saint-Sacrement, assisté de Mgr Lindsay et du R. Père Boudin.

Chez les Pères Capucins.— A la suite du Chapitre provincial des RR. Pères Capucins, tenu récemment, quelques changements ont eu lieu à leur monastère de Limoilou. Le R. Père Urbain a été nommé curé, et le gardien du monastère sera le R. Père Prosper, qui, appelé naguère à Rome, au secrétariat général de l'Ordre, avait sur sa demande, était maintenu au Canada.

Aux prières.— Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. le docteur Eusèbe Beaudry, décédé à Saint-

Raphaël, le 5 décembre, à l'âge de 68 ans. Le défunt était le père de MM. les abbés Paul Beaudry, vicaire à Lauzon, et Émile Beaudry, du Séminaire de Québec.

Comité des Œuvres eucharistiques. — Comme nos confrères ont pu le lire dans le magnifique commentaire du Droit canonique par M. l'abbé C.-N. Gariépy, le nouveau Code recommande aux Ordinaires d'établir dans chaque paroisse l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, et à ceux qui ont le devoir d'instruire les fidèles de ne rien omettre pour développer dans les âmes la piété envers la sainte Eucharistie. S'inspirant de ces prescriptions Son Éminence le cardinal Bégin vient de prendre l'heureuse initiative de créer un Comité diocésain des Œuvres eucharistiques, à l'instar de celui constitué à Rome par le Cardinal Vicaire.

Ce Comité aura donc pour objet d'assurer par les moyens les plus efficaces l'accomplissement de ces prescriptions canoniques relatives au culte du S. Sacrement.

Nous saluons avec d'autant plus de joie l'annonce de la formation d'un pareil comité qu'elle laisse entrevoir pour un avenir prochain la réalisation d'un désir souvent exprimé parmi nous : la tenue de congrès eucharistiques paroissiaux, régionaux et même diocésain.

A Saint-Roch. — Le jour de l'Immaculée-Conception, MM. J.-B. Lapointe et Alexis Réaume, de St-Roch, fêtaient leur jubilé de diamant de congréganiste, et le chevalier J.-E. Martineau, MM. J.-B. Blouin, Louis Morin, Thomas Simard et Félix Mougéon, de la même paroisse, célébraient leur jubilé d'or. A la grand-messe, célébrée par M. le curé R. Lagueux, assisté de MM. les abbés D. Maranda et A. Drouin, vicaires, les jubilaires congréganistes avaient pris place au bas-chœur. Le R. Père Alexis, capucin, fit le sermon.

De passage. — M. J.-S. Serrarens, membre du grand conseil du Travail néerlandais et du Conseil exécutif de la Confédération générale des Syndicats catholiques des Pays-Bas, était de passage à Québec samedi dernier, le 6 décembre. M. Serrarens qui était aiseur technique du délégué ouvrier hollandais à la Conférence du Travail qui vient de se terminer à Washington, a rencontré à Québec M. l'abbé Max. Fortin et plusieurs chefs ouvriers de notre ville.

Malade. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. l'abbé Joseph Guillot, curé de la Rivière-à-Pierre, assez gravement malade.

VARIÉTÉS

BELLE APPRÉCIATION

Nous avons signalé dans une précédente livraison de la revue, le mérite tout spécial du dernier recueil de M. l'abbé A. Lacasse : *L'Envol des Heures*. On nous saura gré de reproduire ici les principaux passages d'une lettre ouverte qu'adresse à l'auteur le très distingué poète français Louis Mercier, lettre parue dans *l'Express* de Saint-Cloud, numéro du 7 septembre dernier :

“ J'ai lu votre “ *Envol des Heures* ”, avec une véritable délectation. C'est une belle chose, c'est même une chance heureuse que d'être poète canadien ! Je n'entends pas dire par là que la poésie est plus facile à réaliser au Canada qu'en France. La poésie est partout difficile ; il y faut partout le don — que vous avez — et l'art, qui ne vous manque pas. Mais enfin, moins saturés que nous de littérature, moins obsédés par les outrances des uns et les subtilités des autres, vous échappez plus aisément aux occasions de pécher contre le naturel et la simplicité. Votre art se caractérise par une santé, une robustesse, un je ne sais quoi de salubre et de cordial qui nous réjouit et nous restaure comme une tranche de bon pain, après des nourritures trop exquisées ou trop épicées.

J'ai vu vos poèmes religieux d'un mysticisme sain, d'une facture tranquille et large dont Lamartine vous eût félicité. Les pièces que vous a inspirées la guerre m'ont intéressé d'autant plus que l'accent n'en est pas uniforme. Le sentiment français n'y atteint sa plénitude que par degrés. C'est, d'abord, le côté universellement expiatoire de la catastrophe qui paraît vous avoir frappé ; mais vous n'avez pas tardé à concentrer votre compassion sur Celle qui fut la grande sacrifiée — sur la nation martyre dont la souffrance et l'héroïsme ont sauvé le monde.

Enfin, vous l'avouerez-je ? La partie de votre recueil à laquelle je garde une secrète préférence est celle où se reflètent les paysages et les coutumes du Canada. Nous avons rêvé si souvent de cette France lointaine ! Nous aimerions tant à voir, des yeux de notre chair, la physionomie de ce pays dont nous connaissons mieux l'âme que le visage ! Aussi bien est-ce avec une attention charmée que j'ai lu la série de vos “ *Croquis* ”. Grâce à eux, je possède une image véridique du pays où sont nés vos poèmes. Que dis-je ? une image : la poésie nous donne mieux ; non seulement elle traduit la ligne et la couleur, mais elle recueille les bruits, elle capte les odeurs et les goûts. Il me semble bien, par exemple, être allé avec vous à la “ *cabane à sucre* ” et y avoir savouré de rustiques friandises. D'autre part, vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai eu à constater, d'après vous,

qu'on bande les roues, au Canada, exactement comme chez les charrons des villages français.

Par dessus l'océan, monsieur le Curé, je vous serre confraternellement la main, et je vous prie de ne pas oublier dans vos prières le poète français qui vous envoie son plus cordial salut."

Cette flatteuse appréciation de Louis Mercier confirme, avec une autorité plus grande, ce que nous avons dit de l'œuvre délicate et saine de notre cher collaborateur. M. l'abbé Lacasse y verra une invitation pressante à continuer vers la beauté ses envols gracieux.

LOUIS DE MAIZERETS

[*Le Canada français.*]

APRÈS LE CONGRÈS DE TOURCOING

Avec la grande autorité, qui s'attache à son nom et à son œuvre, M. A. Gastoué signale, dans le *Correspondant* No du 10 octobre, l'importance de cette belle manifestation d'art sacré, que fut le Congrès de Tourcoing. "C'est historiquement la région du nord, explique-t-il, qui était la plus et la mieux désignée pour être le siège du Congrès général de Musique Sacrée dont les splendeurs liturgiques et artistiques viennent de s'y dérouler. Car ce n'est pas d'aujourd'hui que le nord a connu de tels goûts; dès avant la fin du moyen-âge, c'est aux chanteurs et aux compositeurs venus de ce pays-là que faisaient appel les papes, et la maison d'Este, et les ducs de Ferrarre, et bientôt les rois de France et les Maximilien d'Autriche. "Pour les critiques du XVe siècle et du XVIe, il n'était qu'un seul art musical, le style que l'on a justement et le plus exactement, sans doute, surnommé *franco-belge*. C'est dans les limites territoriales de cet art que se fixa la polyphonie vocale avec les enroulements merveilleux des diverses voix de l'édifice sonore; c'est là que le genre *a capella* grandit et prit faveur. L'école de Cambrai posa définitivement, en ces jours lointains, les principes du contre-point moderne, et dès la fin du XVe siècle, elle était rompue à tous les artifices de l'art d'écrire, joints à une inspiration tour à tour puissante et exquise, et toujours renouvelée." Institué au centre du pays qu'illustrèrent ces vieux compositeurs, Roland de Lassus, Loiset Compère, Guillaume du Fay, Josquin des Prés, les modèles et les initiateurs de Palestrina, le Congrès de Tourcoing a magnifiquement consacré l'art ancien des maîtres franco-belges et de leurs modernes successeurs. "Placé au début de la période de paix, il a été le couronnement du prodigieux exemple que les populations de la région lilloise en pleine tyrannie allemande, ont donné pendant la guerre, en organisant et en développant chez elles ce renouveau du chant liturgique et de la Musique Sacrée dont nous applaud-

dissons aujourd'hui l'efflorescence... Fait sans précédent : la période de persécution où des ennemis barbares maintinrent ces populations, eut comme immédiate contre-partie de ces épreuves, comme adjuvant moral à ces terribles anxiétés, l'organisation et la fondation à Lille même, de cours de chant religieux, de chœurs populaires, de *scholae* ; que dis-je, de *Journées liturgiques*, comme celle qui, en 1917, rassembla à St-Christophe de Tourcoing, huit cents adhérents, venus le ventre creux, mais l'esprit libre, courbés sous le joug, mais non ployés, et chantant de toute leur puissance les chants d'amour et de consolation qui devaient aider leur prière à monter vers le ciel. Trois ans durant, Lille, Roubaix, Tourcoing connurent ainsi les bienfaits de la musique ; et ces chœurs d'église, non seulement assuraient le service religieux dans tous les temples, mais offraient à leurs adhérents, à leurs amis, à leurs bienfaiteurs, des concerts où toute la musique française passa, aux yeux des Allemands : les mélodies du moyen-âge et les chœurs d'*Esther*, les motets du XVII^e siècle et la symphonie moderne. Honneur éternel à ces vaillants ! Le Congrès de Tourcoing devait donc être à la fois et le couronnement de leurs efforts, et l'hommage de reconnaissance que les congressistes venus d'ailleurs leur devaient." Après avoir passé en revue les travaux importants et les grandes manifestations du Congrès, l'éminent critique expose comme il suit les trois caractéristiques qui s'en dégagent : " La première, c'est l'absolue vérité des principes posés par Pie X dans son *Motu proprio* sur la musique d'église, et dont les journées de Tourcoing fournirent une éclatante démonstration.— Une seconde constatation, c'est ce qu'on peut appeler la modification des valeurs de ceux qui se dévouent à la cause du chant sacré, et le résultat de l'éducation musicale religieuse de ces dernières années. En effet, dans les Congrès qui, depuis un quart de siècle, furent tenus pour la réforme de la musique religieuse, l'élément laïque et masculin, compositeurs, maîtres de chapelle, à part quelques notabilités ecclésiastiques, tenait la place principale. Aux journées de Lourdes, les chœurs de dames et de jeunes filles occupaient, au contraire, la plus grande partie de l'assistance. A Tourcoing la prédominance du clergé, tant par le nombre des assistants que par la qualité des personnages, était décidément marquée. Et il était piquant, à propos d'une de ces multiples observations dont sont émaillés les Congrès, de voir un moine prendre en main la cause des *scholae* féminines, qui ont tant fait, en ces derniers temps, pour le maintien et la défense de la réforme. — Enfin, l'union de tous les efforts tentés en France depuis vingt-cinq ans, jusqu'ici plus ou moins isolés, mais tendant de plus en plus à s'agréger, a été nettement et puissamment affirmée. Et à l'une des dernières réunions, Mgr l'Évêque de Lille a pu se féliciter de voir naître, sous ses auspices, la *Fédération*

générale des musiciens d'église, dont le principe a été voté, et dont l'application s'est immédiatement fait sentir. En effet, à défaut d'un comité permanent, mandat a été donné par l'assemblée aux organisateurs zélés des journées de Lourdes et de Tourcoing, de préparer de solennelles assises de la musique religieuse à Lourdes, pour l'an prochain, et les éminents représentants de nos collègues d'Alsace-Lorraine ont accepté semblable mandat pour 1921, à Strasbourg." C'est ainsi que grandit de plus en plus la réforme de la Musique Sacrée, consacrant les exemples et couronnant les efforts de tous ceux qui veulent, suivant le mot de Pie X, que le peuple chrétien prie sur de la beauté.

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LES ELECTIONS LEGISLATIVES EN FRANCE

Sous ce titre, le Secrétaire du Comité catholique de Propagande française, M. E. Beaupin, nous adresse de Paris, en date du 22 novembre, l'intéressante étude suivante :

Les élections législatives, pour le renouvellement de la Chambre des Députés ont eu lieu, en France, le dimanche 16 novembre, au scrutin de liste comportant une part de représentation proportionnelle. On attendait, dans le monde entier, avec la curiosité la plus vive, quel serait le résultat de cette consultation nationale. On se demandait dans quelle mesure et de quelle manière la guerre et la victoire modifieraient la composition de la nouvelle assemblée appelée par le pays à la direction des affaires publiques et à l'orientation de ses destinées politiques.

On le sait maintenant et, hâtons-nous de le dire, les craintes des esprits pessimistes qui redoutaient que le scrutin du 16 novembre n'apportât aux éléments de désordre qui s'agitent en ce moment, dans tous les pays, un commencement de succès, ne se sont point réalisés. Les faits leur opposent même un heureux démenti. Le parti socialiste unifié qui, surtout depuis l'armistice, tentait d'entraîner à sa suite, dans une voie nettement révolutionnaire, les masses ouvrières, a subi le 16 novembre, un retentissant échec. Il est diminué en nombre, très sensiblement et décapité. Il perd ses chefs de file, un Longuet, battu dans la banlieue parisienne avec tous ses compagnons de liste, un Renaudel, directeur du journal *l'Humanité*, battu dans le département

du Var. Les socialistes qui comptaient plus de cent membres dans l'ancienne Chambre ne rentreront pas soixante au Palais-Bourbon.

Les radicaux et les radicaux-socialistes qui, en 1914, avaient contribué, en s'alliant avec eux au second tour de scrutin, à faire triompher les socialistes, ceux qui, durant ces derniers mois, ont lutté contre le ministère Clémenceau ou fait montre de sympathies pour M. Caillaux et M. Malvy, sont également battus. C'est le cas de M. Augagneur, à Lyon, de M. Violette, en Eure-et-Loir et de beaucoup d'autres. Succombent, en même temps, notamment, dans le midi, des hommes qui, comme M. Lafferre, actuellement ministre de l'Instruction publique, demeuraient attachés au vieil esprit anticlérical d'avant guerre.

Les deux idées qui ont triomphé, au scrutin du 16 novembre, sont les deux idées de paix sociale et d'apaisement des querelles intestines qui avaient la religion pour objet. Devant le péril révolutionnaire, rendu plus sensible par les essais d'obstruction, en face des grèves politiques fomentées par les socialistes, tous ceux qui veulent que la France vive et se relève de ses ruines glorieuses se sont coalisés. Tous les républicains, avancés ou modérés, ont fait bloc, dans un bel élan de patriotisme et de solidarité nationale.

Les catholiques ont joué un grand rôle dans ces élections. L'immense majorité d'entre eux, se refusant à discuter ou à combattre le régime républicain, en tant que tel, a accordé ses suffrages, partout où manquait les candidats nettement catholiques, à des hommes qui, comme M. Millerand, ou M. Deschanel, ou M. Barthou, leur offraient des garanties suffisantes, au moins pour le moment, au point de vue du respect de leurs croyances. Sans doute, et malheureusement, les hommes politiques que nous venons de nommer ont déclaré vouloir maintenir à la République son caractère de laïcité ; ils ont du moins promis que cette laïcité ne serait plus agressive et qu'elle ne renfermait aucune arrière-pensée de lutte contre l'Église, plusieurs d'entre eux et non des moindres, tels que M. Millerand, M. Briand, M. Viviani, se sont prononcés pour des raisons politiques, en faveur de la reprise des relations diplomatiques avec le Saint Siège. C'est là une orientation nouvelle et significative de la politique française.

Grâce à ces alliances, consenties de part et d'autre, avec une égale loyauté, les catholiques ont pu conquérir nombre de sièges et prendre rang, en bonne place, dans le groupe, très augmenté, des républicains progressistes et libéraux. Pour la première fois, ils sortent des partis d'opposition et se trouvent en mesure d'exercer, au sein de la majorité, une influence qui ne pourra manquer d'être heureuse, à tous points de vue.

Les Évêques français et parmi eux, en première ligne, les cardinaux de Paris et de Lyon, avaient conseillé aux électeurs catholiques, pour le bien supérieur du pays et de la religion, à cause du danger révolutionnaire, cette tactique d'alliance et d'entente, partout où elle paraîtrait s'imposer comme nécessaire, du fait des circonstances locales. Ces indications venant de ces bouches autorisées, ont été, dans l'ensemble écoutées et suivies. Une fois de plus, la France doit son salut à l'esprit d'abnégation patriotique des électeurs raisonnables et modérés, parmi lesquels les catholiques doivent être placés au premier rang.

Ces élections législatives permettent donc d'envisager avec une confiance affermie l'avenir politique et social de la France. Loin de se trouver rompue, l'Union sacrée, si discutée par quelques-uns, dans ses résultats, quant à la politique intérieure, s'en trouve affermie. Au sein du nouveau Parlement, il se trouvera une majorité compacte pour la maintenir dans ce qu'elle a d'essentiel et pour aviser aux meilleures mesures à prendre en vue d'apporter d'abord, aux problèmes d'ordre économique et financier, les solutions promptes qu'ils réclament. Ceux qui souhaitaient à la France des hommes nouveaux vont être satisfaits, 339 députés sur 626, ont été élus qui ne faisaient pas partie de la dernière assemblée et parmi eux, en nombre notable, des généraux, des anciens combattants, les Castelnau, les Maud'huy et bien d'autres.

Pour la première fois aussi, l'Alsace et la Lorraine reviennent prendre leur place, vide depuis 48 ans, dans l'assemblée française. Les élus des deux provinces délivrées du joug germanique, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, nourrissent vis-à-vis de la patrie retrouvée des sentiments unanimes d'amour et de fidélité.

Au point de vue international, les élections du 16 novembre, paraissent devoir exercer une influence heureuse dans le sens du maintien de l'ordre et de la paix. Une France divisée ou rongée par le socialisme révolutionnaire eut été, pour l'Allemagne, une tentative permanente de revanche, pour bien d'autres peuples, un exemple dangereux. Une France unie, laborieuse, retrouvant à force de travail, sa prospérité économique, c'est l'entente qui a gagné la guerre solidement confirmée.

Une fois de plus, en s'affirmant elle-même telle qu'elle est, généreuse, mais toujours armée de bon sens, la France donne des preuves éclatantes de sa volonté de vivre et de poursuivre, dans la paix, l'œuvre, profitable à tous les peuples, pour laquelle elle a, durant la guerre, consenti les plus lourds sacrifices.